

Martine FURNO

LES « AMIS » DU TYPOGRAPHE ET SES RÉSEAUX : USAGES ET ENJEUX SOCIAUX DE L'*AMICITIA* DANS LES TEXTES LIMINAIRES DE QUELQUES TYPOGRAPHEs DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Tous les typographes ne s'expriment pas, en signant un texte de leur nom, au seuil des œuvres qu'ils impriment. Certains ne le font jamais, d'autres ne rédigent que de brèves adresses au lecteur, portant sur des sujets techniques de la mise en forme du livre (taille des caractères, errata, absence ou présence de certaines pièces, etc...)<sup>1</sup>, et pour ceux-ci, seules de rares archives peuvent nous renseigner sur leur entourage, leur parentèle, leur vie sociale. D'autres cependant prennent la parole au début de leurs imprimés, qu'ils soient ou non l'auteur du texte, parfois seuls, parfois en laissant les autres acteurs du livre parler et se montrer, avant ou après lui. L'ensemble des liminaires d'un même imprimeur peut être étudié en lui-même, pour y cerner son projet éditorial, mais j'étudierai pour sujet de cet article les seuls termes du champ de l'*amicitia*, en latin, grec ou français, sur des textes exploitables comme des corpus complets, pour qu'un usage signifiant de ces termes puisse émerger pour un même typographe. J'ai également limité mes investigations à quelques typographes dont les liminaires sont disponibles de manière rassemblée, car il était évidemment impossible de parcourir toutes les impressions du XVI<sup>e</sup> siècle restées en l'état dans les bibliothèques. L'étude serait à poursuivre dans quelques correspondances, lorsqu'elles nous restent, comme celle de Christophe Plantin<sup>2</sup>, mais la situation d'écriture, tournée vers un destinataire privé, y est différente de celle d'un texte liminaire supposé être lu par tous. J'ai donc centré mes relevés sur le corpus des liminaires de Josse Bade<sup>3</sup>, ceux postérieurs à 1503 où il parle en tant qu'imprimeur maître du *praelum ascensianum* ; sur les liminaires de Robert, Charles et Henri Estienne<sup>4</sup> ; sur ceux d'Adrien Turnèbe et Guillaume Morel, ainsi que Frédéric Morel, récemment édités<sup>5</sup>. Dans ces textes j'ai relevé les occurrences des mots *amicus*, *amicitia*, *amare*, « amy » et « amitié » dans les quelques textes en français, et φίλος ou ses dérivés dans les quelques textes en grec ; j'y ai joint des indicateurs marquant les liens personnels, comme les vocatifs *mi* ... avec lequel l'auteur peut s'adresser au dédicataire.

---

<sup>1</sup> C'est le cas par exemple de Simon de Colines, ou du libraire Jacques Kerver, dont la présence est rare dans les liminaires, et dont les textes se limitent à avertir le lecteur de particularités dans l'élaboration matérielle du livre.

<sup>2</sup> L'ensemble des lettres de C. Plantin conservées au Musée Plantin-Moretus à Anvers sont éditées dans C. Plantin, *Correspondance*, éd. M. Rooses et J. Denucé, Anwerpen, Buschman, 1883-1918, 8 vol. D'autres lettres conservées dans diverses bibliothèques ont pu être éditées séparément, au fil de leur découverte.

<sup>3</sup> Voir Ph. Renouard, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Bade Ascensius*, Paris, Paul et Guillemin, 1908, voir aussi L. Katz, *La presse et les lettres : les épîtres paratextuelles et le projet éditorial de l'imprimeur Josse Bade (c. 1462-1535)*, thèse de doctorat soutenue le 12 décembre 2013, sous la direction de Perrine Galand, non publiée, et aimablement mise à ma disposition par son auteur.

<sup>4</sup> Voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne, des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2009, et B. Boudou, H. Cazes, J. Kecskeméti, *Henri Estienne imprimeur et écrivain*, Turnhout, Brepols, 2003.

<sup>5</sup> Voir M. Barral, J. Kecskeméti, *Médecin des textes et médecin des âmes, Adrien Turnèbe et Guillaume Morel*, Turnhout, Brepols, 2020 et J. Kecskeméti, *Fédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur*, Turnhout, Brepols, 2014.

Je présenterai de ce corpus une analyse appuyée sur la forme du texte, mais avec un regard d'historienne ; cette présentation en complète une autre<sup>6</sup>, fondée sur d'autres éléments textuels, où j'ai tenté de montrer en diachronie, comment, à travers le XVI<sup>e</sup> siècle, le métier d'imprimeur, devenu un « vrai métier », s'individualise en se détachant du métier de philologue, mais reste éminemment attiré par la reconnaissance sociale que l'activité d'*otium* peut procurer.

#### L'AMICITIA COMME LIEN SOCIAL<sup>7</sup>

*Amicitia, benevolentia ou clientela ? Le typographe et les « grands hommes »*

Les épîtres dédicatoires qui permettent au typographe d'offrir publiquement son livre sont souvent le lieu, direct ou indirect, d'une demande de protection ou de gratification adressée à un « grand homme » : personnage politique haut placé, ou de moindre lustre social mais qui aidera ou a déjà aidé à l'impression d'un livre en fournissant par exemple des manuscrits, ou un accès à une grande bibliothèque, ou toute autre facilité. Dans les textes directement adressés à des membres de la noblesse, le registre encomiastique exclut celui de l'*amicitia*, et matérialise l'écart entre le dédicant et le dédicataire : lorsqu'Henri Estienne dédicace une impression de textes grecs en 1570 à Pomponne de Bellièvre, ambassadeur du Roi, ou à Arnaud du Ferrier, à Otton-Henri de Brunswick, à Pierre Bullioud, ou encore à Christian IV du Danemark<sup>8</sup>, seuls les vocatifs superlatifs comme *vir clarissime*, *princeps illustrissime* trouvent place dans le texte.

Dans les textes qui signalent une aide donnée par un personnage influent extérieur au milieu de l'imprimerie, les imprimeurs interprètent parfois cette libéralité comme une marque de *benevolentia*, sorte de préalable ou de fondement indispensable à l'*amicitia*<sup>9</sup>, souvent due à l'entremise d'un tiers qui permet à l'imprimeur d'entrer dans un cercle où il n'a pas encore accès. Pour atteindre un grand personnage, nombre de typographes préfèrent passer par un intermédiaire bienveillant, qui apportera le livre, et obtiendra la faveur souhaitée. Ces intermédiaires sont des personnages que le typographe connaît personnellement, qu'il a déjà rencontrés, même brièvement, et qui peuvent ainsi être eux-mêmes qualifiés d'*amici* : ils introduisent le typographe dans le réseau des connaissances du grand homme, par la seule vertu du registre affectif avec lequel le typographe s'adresse à eux. Josse Bade par exemple, dans sa dédicace à l'évêque Lago Wrne de l'*Historia Danorum* de Saxo Grammaticus, impression indirectement commandée par le roi de Danemark, évoque *magister Christiernus Petri, mihi longa consuetudine et amicitia carissimus* (« maître Christian Pedresen, qui m'est très cher par une longue fréquentation et amitié ») qui a servi d'intermédiaire pour apporter la commande et ramener le livre au Danemark. L'intervention de « l'ami » autorise en quelque

---

<sup>6</sup> Voir M. Furno, *L'imprimeur e(s)t le philologue : enjeux sociaux, économiques et intellectuels de l'ethos philologique de l'imprimeur au XVI<sup>e</sup> siècle en France, de Josse Bade à Henri Estienne (1503-1598)*, à paraître aux Presses Universitaires de Bordeaux [S@voirs humanistes].

<sup>7</sup> Voir, pour des exemples des formes de cette sociabilité, M. Rey, « Communauté et individu : l'amitié comme lien social à la Renaissance », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 38, 4, 1991, p. 617-625.

<sup>8</sup> Henri Estienne dédicace à Pomponne de Bellièvre, ambassadeur du roi, les *Conciones sine orationes ex Graecis latinique historicis excerptae* en 1570 ; à Arnaud du Ferrier, les *Opera omnia* de Plutarque en 1572 ; à Othon de Brunswick, les *Virtutum Encomia* en 1573 ; à Pierre Bullioud, une *Anthologie* d'orateurs grecs en 1575 ; à Christian IV du Danemark, l'édition de Dion Cassius en 1591.

<sup>9</sup> C'est souvent ainsi qu'Alde Manuce semble user du terme, qu'il utilise en évoquant une *benevolentia* d'un grand envers lui, mais aussi la sienne propre envers quelques doctes qu'il côtoie, ou imprime. Pour les textes d'Alde Manuce, voir C. Dionisotti, G. Orlandi, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, Milano, Il Polifilo, 1975, 2 vol.

sorte la dédicace au grand personnage qu'est l'évêque, et fait entrer le typographe dans le réseau de ses correspondants<sup>10</sup>.

On voit ici combien la frontière peut être mince entre l'*amicitia* et la *clientela* : faut-il vraiment faire une différence nette entre la situation de Bade par rapport à la cour du Danemark, qui lui a commandé une impression, et celle d'Adrien Turnèbe qui, lorsqu'il dédicace en 1552 une édition de Cicéron à Odet de Coligny, rappelle lui-même dans sa préface qu'il doit à Coligny sa chaire à l'université de Toulouse, et lui affirme que *numquam ex eo destiti me unum e clientela tua familiaque numerare* (« de ce fait, jamais je n'ai cessé de me compter comme membre de ta clientèle et de ta maison »)<sup>11</sup> ? De ces rapports difficiles à définir, nous avons une sorte de modèle dans la lettre dédicatoire qu'Henri Estienne adresse à Philip Sidney pour lui dédicacer sa Bible de 1576. Poète et rapidement homme d'état britannique, Sir Sidney, qui est de près de vingt ans le cadet d'Estienne, n'appartient pas au même monde que le typographe, mais Estienne utilise sa dédicace pour rappeler l'historique de leur relation. Il s'agit d'une *amicitia* intellectuelle et sociale, qui semble s'être résumée à trois rencontres à plusieurs années de distance (à Heidelberg, Vienne et Strasbourg), et où le premier, Estienne, offrit un livre au jeune ambassadeur avant que la relation ne devienne échange. De cette *amicitia* très ponctuelle, Estienne souhaite tirer sans nul doute un bénéfice stratégique pour son Nouveau Testament, qu'il vient d'imprimer à Genève et dont il souhaite la diffusion dans une aire réformée élargie peut-être à l'Angleterre. Il est impossible de dire si l'objectif fut atteint, mais, par ses échanges avec le jeune noble, Henri Estienne semble dessiner une relation de clientèle, générée par la position sociale même de son interlocuteur<sup>12</sup>.

Enfin, l'imprimeur lui-même philologue et éditeur scientifique des textes qu'il imprime peut parfois se retrouver dans une situation complexe vis-à-vis d'un dédicataire influent auquel il doit rappeler ses qualités de savant et son travail de production de livres, sans outrepasser la bienséance sociale. Frédéric Morel conclut en 1598 sa dédicace de l'édition du *De effectu baptismi* de Jérôme de Jérusalem à Henri de Gondi, évêque de Paris, par une formule où tout tente d'être dit : *Morelli tui memor, qui et libros edit et liberos alit Reipublicae. Vale, praesul amplissime et optime* (« Souviens-toi de ton Morel, qui publie des livres et nourrit les enfants de la république [des Lettres]. Adieu, évêque très grand et très bon<sup>13</sup> »). Ce passage est le seul que j'aie repéré où Morel fait allusion à son commerce de livres, même s'il le fait avec un verbe à double entente, *edere*, qui peut aussi ne désigner que l'établissement du texte, et avec un jeu de mots qui met le propos à distance. Pour que la place de chacun soit respectée entre l'éditeur et l'évêque, l'expression *Morellus tuus* qui pourrait relever de l'*amicitia* est aussitôt corrigée par les superlatifs *amplissime et optime* et le rappel du titre du dédicataire : une telle

---

<sup>10</sup> 1514, Saxo Grammaticus, *Historia Danorum*, épître dédicatoire à l'évêque de Roskilde Lago Wrne ; voir Ph. Renouard, *Bade*, tome 3, 1908, p. 250. L'ami qui a été l'intermédiaire pour cette édition est Christian Pedersen, Chanoine de Lund. Sur les rapports de Bade avec le clergé danois, voir L. Katz, *La presse et les Lettres*, p. 176-177.

<sup>11</sup> Cicéron, *De legibus libri III, in eosdem commentarii A. Turnebo auctore*, Paris, A. Turnèbe, 1552. Voir M. Barral, J. Kecskeméti, *Médecin des textes...*, p. 336.

<sup>12</sup> Voir B. Boudou, H. Cazes, J. Kecskeméti, *Henri Estienne*, p. 279 : *Annus agitur iam tertius, generosissime Philippe, postquam Graeco libello vel potius libellulo qui recentis amicitiae pignus esset te donavi... Argentorati praesens praesenti de manu in manum dedi...* (« il y a déjà trois ans, très généreux Philip, que je t'ai offert en don un petit, voire tout petit livre grec, pour devenir un témoignage d'amitié... Je te l'ai donné de la main à la main alors que tu étais présent à Strasbourg, où j'étais présent »...) ; p. 380 : *Heydelbergae primum uidere te mihi contigit, aliquanto post Argentorati, longo post tempore Viennae Austriae, sed Argentorati magna facta est accessio ad illum amorem quo te Heydelbergae prosequabar, Viennae rursus is etiam quo te Argentorati prosequutus fueram, magnum incrementum coepit* (« Il m'est arrivé de te voir pour la première fois à Heidelberg, et un peu après à Strasbourg, et après un long temps à Vienne en Autriche ; mais c'est à Strasbourg que la porte a été ouverte à cette affection avec laquelle je te poursuivais à Heidelberg. À Vienne de nouveau, celle-ci, par laquelle je t'avais poursuivi à Strasbourg, connut un grand accroissement. »).

<sup>13</sup> J. Kecskeméti, *Fédéric Morel II*, p. 120.

maîtrise rhétorique me semble relever d'une *clientela* parfaitement conduite, que Morel s'y place comme docte et/ou comme imprimeur.

#### *Amicitia et stratégies commerciales*

L'*amicitia* joue donc son rôle dans diverses stratégies commerciales, qui permettent d'offrir le livre au bon dédicataire, lequel lui ouvrira la route vers son lectorat. En 1573 et 1574, Henri Estienne offre un volume de Virgile, puis un volume de glossaires juridiques à Thomas Rhediger, ami de Cujas qui lui a recommandé Estienne, bibliophile, et fondateur à Breslau, sa ville natale, d'une bibliothèque fournie. Dans la dédicace des glossaires, Estienne ne manque pas de rappeler le lien d'amitié du dédicataire avec Cujas, lien qui rejaillit sur le typographe ; la même année 1574, il dédicace son impression d'Apollonios de Rhodes à Gerard Falkenburg, autre ami de Cujas, qu'il nomme *mi Falkenburgi* au début du texte<sup>14</sup>. La mise en scène dans ce temps rapproché de liens d'amitié avec le milieu juridique et le réseau du grand Cujas, pour offrir des livres dont on peut espérer qu'ils intéressent soit le collectionneur qu'est Rhediger, soit son entourage ayant les mêmes goûts que lui, fait sans aucun doute partie d'une stratégie de diffusion du livre pour en améliorer la vente.

De même, bien avant Henri Estienne, son grand-père Josse Bade, en 1503, offre au fils de Jean Petit, libraire qui lui est associé à Paris, une impression des poèmes de Battista Spagnolo. Dans l'épître dédicatoire, Bade rappelle plusieurs fois l'amitié qui le lie également à Jean Alexandre, libraire angevin, aux enfants duquel il a également offert une autre édition de Spagnoli. Au moment de prendre seul la responsabilité du *praelium ascensianum*, Bade cherche à ménager ses intérêts avec un libraire parisien pour qui il travaille déjà, Jean Petit, tout en se liant avec un autre libraire de province important, Jean Alexandre, qui lui permettra de mieux diffuser ses publications et dont il souhaite faire un partenaire commercial<sup>15</sup>.

L'*amicitia* peut donc être pour le typographe un moyen efficace de soutenir son activité de *mecanicus* : en ce cas, les liens d'amitié et les réseaux sont mis à contribution pour servir l'objet-livre produit par l'officine, pour permettre de le vendre et de le diffuser au mieux, contribuant ainsi à la réputation de l'atelier. Mais les enjeux et leur expression deviennent plus complexes lorsque la relation d'*amicitia* concerne l'homme mécanique dans ses liens avec les *litterati* ou *docti* qui lui fournissent la matière du livre.

#### UNE IMPOSSIBLE COMMUNAUTÉ D'ÉGAUX : LE TYPOGRAPHE ET LES LITTERATI

Les rapports des humanistes et des imprimeurs ont été complexes dès les débuts de l'imprimerie. L'enthousiasme de certains devant la facilité de copie et de diffusion qu'offre la presse mécanique n'empêche pas, chez les mêmes auteurs, la crainte d'un savoir galvaudé vers ou par des ignorants ; et la dépendance matérielle, pour la réalisation de l'objet-livre, qui place le *litteratus* à la merci du *mecanicus* est parfois perçue par le *litteratus* comme un renversement de l'ordre des choses, où le métier du *negotium* l'emporte sur les activités de l'*otium*.

La hiérarchisation sociale du savoir au début du XVI<sup>e</sup> siècle est en effet encore largement héritée de l'organisation de la société et de l'université médiévales. Le *doctus* ou *litteratus* voit sa compétence socialement reconnue par un titre universitaire, plus ou moins élevé ou

---

<sup>14</sup> *Glossaria duo*, Henri Estienne, 1573 ; voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne, des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 323 : *a Jacobo Cuiaco qui primum inter amico tuos locum abtinet ...* et Apollonios de Rhodes, Henri Estienne, 1574, voir B. Boudou, H. Cazes, J. Kecskeméti, *Henri Estienne*, p. 342.

<sup>15</sup> Battista Spagnoli, *Opera*, Paris, J. Bade, 1503. Voir Ph. Renouard, *Bade*, tome 2, p. 125 : *Cum superiore anno moratissimis Joannis Alexandri Andegavensium bibliopolae candidissimi et patris tui amici primarii liberis Adolescentiam Baptistae Mantuani sine nominis tui mentione nuncupassem...* (L'an dernier, j'avais adressé l'*Adolescentia* de Battista Spagnoli, sans mention de ton nom, aux enfants excellemment éduqués de Jean Alexandre, libraire angevin particulièrement connu, et parmi les amis de premier rang de ton père...).

prestigieux selon les disciplines, et qu'il peut monnayer, là aussi à des niveaux de prestige variable, contre un *negotium* d'enseignement. *Negotium* certes, puisqu'il y a rémunération, mais *negotium* paradoxal puisqu'il ne produit rien de palpable, et reste par là dans la sphère intellectuelle qui est aussi celle de l'*otium* et des classes aristocratiques de la société. La question qui apparaît avec le développement de l'imprimerie est celle de la place sociale à donner aux *mecanici* qui sont la condition indispensable de la transformation en texte diffusable d'une pensée ou d'un savoir : quand les meilleurs de ces *mecanici* acquièrent les mêmes connaissances et compétences intellectuelles que les *docti*, mais le plus souvent par une formation à l'intérieur de la corporation et non par l'université, font-ils pour autant partie de la même communauté ?

*Un topos commun : « l'amicale pression »*

Il est au moins un cas où typographes et *litterati* usent d'un topos rhétorique de manière équivalente. Lorsque l'imprimeur est aussi philologue et qu'à ce titre il rend compte, dans un liminaire, des choix d'édition faits sur un texte qu'il imprime, une *captatio benevolentiae* fréquente est celle de l'« amicale pression ». L'auteur, quel qu'il soit, souhaitait garder par devers lui un travail qu'il jugeait imparfait, mais sous la pression de ses amis il consent à le livrer au public : qu'il soit en capacité de l'imprimer lui-même, parce qu'il est maître d'officine, ou qu'il doive le faire imprimer, le topos et son expression sont les mêmes. En 1519 par exemple, lorsque Josse Bade réimprime les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle qu'il a déjà imprimées deux ans auparavant, mais en leur ajoutant des notes et commentaires de son cru, il réimprime, certes, son épître dédicatoire à Louis de Berquin, mais y ajoute un dernier paragraphe dans lequel il explique qu'il n'a ajouté ses propres notes à l'édition que sur les sollicitations de ses amis, *amicis sollicitantibus*<sup>16</sup>. Charles Estienne reprend le même argument des « prières » qui le poussent à publier le *De re hortensi*, et qui sont le signe même de cette amitié<sup>17</sup> ; Henri Estienne se justifie également ainsi auprès de Vettori, en 1554, de faire paraître une édition de Denys d'Halicarnasse<sup>18</sup>. Le topos est universel et se retrouve de façon similaire dans d'innombrables préfaces ou épîtres d'humanistes : les *amici*, en ce cas, fussent-ils *amicissimi*, sont anonymes et n'ont pas d'autre matérialité que rhétorique.

Mais cette utilisation d'un même outil rhétorique ne signifie pas que les auteurs soient égaux à l'intérieur d'une communauté. Les relations entre imprimeurs et humanistes, grands professeurs ou humbles enseignants et auteurs, sont plus souvent faites de tensions que de roses : les amitiés réelles entre Erasme et Froben, entre Robert Estienne et Mathurin Cordier, entre Ramus et Wechel, sont plutôt une exception qu'une constante. Le typographe, quelle que soit son érudition, reste socialement dans une position mécanique, et n'est pas perçu par le *litteratus* comme faisant partie de la même communauté que lui : le plus souvent, l'imprimeur devra afficher son égalité par l'*amicitia*, ou en affirmant ses compétences face à celles de son interlocuteur.

Ainsi, lorsque Josse Bade, en 1524, publie de *De orthographia* de Jean Arnollet, professeur à l'académie de Nevers, il imprime en liminaire une lettre d'Arnollet pleine de louanges et de protestations d'amitié à l'égard de son imprimeur ; en retour, Bade rédige et imprime une lettre à Arnollet pleine des mêmes louanges et des mêmes protestations d'amitié, mais

<sup>16</sup> Voir Aulu Gelle, *Nuits Attiques*, Paris, Josse Bade, 1519, et Renouard, *Bade*, tome 2, p. 465.

<sup>17</sup> Charles Estienne, *De re hortensis*, Paris, Robert Estienne, 1535 ; *preces, quibus nisi amicissimi essent qui id a nobis quotidiano conuiuium expetunt, nunquam obtemperare inducerem animum* (« des prières auxquelles je ne me serais jamais résolu à obéir, s'il n'y avait pas eu des amis très proches qui me demandent cela lors de visites quotidiennes »). Voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne*, p. 321.

<sup>18</sup> Denys d'Halicarnasse, Henri Estienne, Genève, 1554, épître à Piero Vettori : *haec interim, amicorum consilium meo anteponeus, edenda censui* (« entre temps, faisant passer le conseil de mes amis avant le mien, je décidai qu'il fallait les publier »). B. Boudou, H. Cazes, J. Kecskeméti, *Henri Estienne*, p. 5.

ironiquement limitées par le proverbe *Muli mutuuum scabunt*, et où Bade affirme clairement qu'il ne conservera pas les préconisations modernes d'Arnollet sur l'orthographe latine dans ses prochaines impressions, parce que son métier d'imprimeur impose d'autres choix. La dernière phrase de l'épître, *Si Badius sic impressit, Badius sic scribendi iudicavit* (« Si Bade a imprimé ainsi, Bade a jugé qu'il fallait imprimer ainsi ») semble poser avec Arnollet un rapport d'égalité, mais revendiqué dans un affrontement qui fait oublier les occurrences de *amore, amari et amice* qui émaillent le courant du texte<sup>19</sup>.

*Des relations parfois difficiles*

Ces situations sont multiples, et un des meilleurs exemples en est les relations d'Henri Estienne et Piero Vettori, dont nous pouvons juger par la correspondance de Vettori, étudiée par R. Mouren<sup>20</sup>, mais aussi par quelques liminaires d'Henri, notamment l'épître à Vettori que l'imprimeur place en 1557 en ouverture de son édition d'Aristote et Théophraste. Un bref retour sur le contexte de cette impression permet de mesurer l'habileté rhétorique de ce texte, mais aussi les frustrations qu'il traduit. Un peu plus tôt dans l'année 1557, Henri Estienne a imprimé un Eschyle dont Vettori attendait depuis longtemps la publication, puisque cette édition devait être fondée sur le travail philologique du grand maître italien qu'Estienne était allé voir à Florence, et qui lui avait confié son texte. Cette impression d'Eschyle comporte donc une préface philologique de Vettori, où celui-ci qualifie son imprimeur de *eruditus ac diligens iuuenis Henricus Stephanus*<sup>21</sup>, mais également un texte *Henricus Stephanus Lectori*, où le jeune et diligent érudit, sur le conseil d'un ami qui passait par là (*vir quidam mihi amicissimus superuenit*)<sup>22</sup>, explique pourquoi il n'a justement pas toujours conservé les leçons proposées par Vettori, mais les a parfois remplacées par ses propres choix ou conjectures qui lui paraissaient préférables. On sait que cette attitude a grandement froissé Vettori, qu'une brouille s'en suivit, mais Estienne ne veut pas et sans doute ne peut pas se permettre une telle rupture. L'épître qu'il dédie à Vettori au début de l'édition d'Aristote est un modèle de rhétorique, mais aussi un texte lourd d'enjeux sociaux et de représentation de soi. Cette épître est en effet d'abord philologique et non honorifique, puisqu'une autre dédicace à Odet de Selves la précède et assure la fonction de recommandation, ce qui place de fait Estienne et son interlocuteur sur le même champ disciplinaire. Elle est ensuite émaillée de protestations d'amitié et de connivences érudites qui font briller toutes les compétences d'Estienne, et elle se termine enfin par une demande qui selon celui-ci scellera l'amitié des deux hommes :

*mi Vitori quae ad reconciliatione amicitiae comparata dona fuerant, ad eius confirmationem potius ualeant ; a te petam quae honeste amicus ab amico petere, amicus amico honeste denegare non potest, ut vel inde etiam aut adhuc permanentis aut extinctae veteris amicitiae signum colligere possim certissimum.*

Mon cher Vettori, que les cadeaux qui avaient été préparés pour la réconciliation de notre amitié vailent plutôt pour sa confirmation ; je te demanderai ce qu'un ami peut honnêtement demander à un ami, et qu'un ami ne peut pas honnêtement refuser à un ami ; ainsi, par là, je pourrai aussi recueillir un signe tout à fait certain que notre vieille amitié est encore vivante, ou tout à fait morte.

---

<sup>19</sup> Jean Arnollet, *De orthographia*, Paris, Josse Bade, 1524, voir Renouard, *Bade*, tome 2, p. 51.

<sup>20</sup> Voir R. Mouren, *Une édition d'auteur classique au XVI<sup>e</sup> siècle : Piero Vettori, Henri Estienne et Eschyle (1557)*, thèse soutenue en 1994 à l'École des chartes sous la direction de Jean Irigoien. Thèse non publiée, aimablement mise à disposition par l'auteur.

<sup>21</sup> 1557, édition d'Eschyle, Henri Estienne, Genève ; voir B. Boudou, H. Cazes, J. Kecskeméti, *Henri Estienne*, p. 22.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 26.

Le *signum* qu’Estienne demande à Vettori, c’est de se rendre à la bibliothèque de Florence, et de collationner pour lui, avec l’édition qu’il vient de faire et lui offre, le texte du Περί αἰσθήσεως de Théophraste, sur un manuscrit qu’il n’a pu voir à cause de la maladie du bibliothécaire, sur laquelle il insiste, peut-être pour souligner qu’il pouvait être reçu dans cette bibliothèque au même titre qu’un *litteratus* comme Vettori.

*Fuerit illud κτήσσει μὲν vestrum, χρήσει δὲ meum, imo uero non meum magis quam tuum et literatorum omnium, quibuscum quae a te accipiam lubentissime communicabo.*

Ce serait possession pour vous, usage pour moi, ou plutôt non tant pour moi que pour toi et tous les lettrés, avec lesquels je partagerai bien volontiers ce que je recevrai de toi<sup>23</sup>.

Estienne ici s’engage à user de ce travail en le publiant comme appartenant à Vettori, mais il y met subtilement ses conditions : il rappelle ses propres compétences (par exemple sa bonne connaissance d’Aristote qu’il cite en connivence avec son interlocuteur), et aussi sa position de force, c’est à dire la capacité qu’il a de diffuser le savoir auprès de la communauté des lettrés, dans laquelle il s’inclut de fait au même titre et au même niveau que Vettori qui l’aura libéralement obligé par la collation du Théophraste.

On ne sait pas si Vettori a accepté de produire ce *pignus amicitiae* : cet épisode se situe au début de la carrière d’Estienne, mais le besoin de reconnaissance intellectuelle restera perceptible tout au long de sa vie dans de nombreux autres liminaires, même s’il prend plus tard des formes moins appuyées. Le texte de 1557 est complexe, et illustre une impossible communauté d’égaux : même s’il est *diligens et eruditus iuuenis*, l’imprimeur n’est pas de droit l’ami du *litteratus*. Il doit prouver son appartenance à la communauté, ce qu’il fait ici non sans quelque rappel de ses propres armes de *mecanicus* : sans lui, le *litteratus* n’existe pas, puisque sa notoriété et la diffusion de ses textes ne peuvent plus, au XVI<sup>e</sup> siècle, se matérialiser autrement que dans une officine, dont le typographe est le maître.

La même situation se retrouve à la fin du siècle, quand Jean Bienné reprend en 1570 l’impression de Démosthène entreprise par Guillaume Morel douze ans avant et inachevée. L’édition du texte est assurée par Denis Lambin à partir des notes de Morel, et dans les liminaires, après une dédicace de Lambin, en grec, au Roi, suivent deux textes « au lecteur », en latin, l’un de Lambin et l’un de Bienné, qui nous racontent exactement la même histoire : comment Bienné a sollicité Lambin pour mener à bien cette édition, comment celui-ci a accepté, quel a été le travail nécessaire pour reprendre, lire et ordonner les notes de Morel. Mais ces deux textes se révèlent intéressants si on confronte justement la manière dont chacun mène son récit : Bienné y évoque rapidement mais précisément un élément dont Lambin ne parle pas, c’est à dire le financement de l’opération, et ensuite il parle de Lambin en termes laudatifs, qui sont ceux de la révérence académique, insistant sur les multiples occupations du lettré qui auraient pu lui faire refuser la charge que Bienné lui proposait. À aucun moment Bienné n’emploie le terme d’*amicus* pour désigner Lambin, ni quelque autre tournure à coloration affective ; de son côté, Lambin qualifie une seule fois Bienné de *homo amicus*, ce qui n’est pas tout à fait le même sens que *amicus*, et il le fait précisément dans une phrase où il rappelle qu’il est lui-même *occupatissimus*, et qu’il aurait pu refuser. Ces deux textes me semblent refléter clairement la place de chacun : le *mecanicus* a l’initiative de l’impression et le pouvoir de la mener matériellement à son terme, et le *litteratus*, bien qu’occupé dans un *otium* intense, a tout intérêt à mettre ses capacités au service d’une impression qui augmentera

---

<sup>23</sup> Édition d’Aristote et Théophraste, Genève, Henri Estienne, 1557. Voir B. Boudou, H. Cazes, J. Kecskeméti, *Henri Estienne*, p. 29-31.

sa notoriété. Les formes rhétoriques qu'ils emploient sont également signifiantes d'un ordre des choses au moins publiquement accepté : la révérence du *mecanicus* envers le *litteratus*, et une certaine condescendance bienveillante du *litteratus* envers le *mecanicus*, *homo amicus*<sup>24</sup> ...

#### L'INVISIBLE COMMUNAUTÉ DES ÉGAUX

Les *amici* que le typographe convoque dans ses liminaires ne sont donc que rarement ses égaux, et si la relation entre typographes et membres de l'atelier se dessine parfois dans ces mêmes textes, elle y reste discrète et peu documentée.

#### À l'intérieur de l'atelier

Comme dans toute organisation artisanale à cette période, les relations d'atelier sont très hiérarchisées, et un ouvrier, fût-il excellent, affiche publiquement sa révérence envers son maître, plutôt que son amitié. Lorsque Guillaume Morel signe, en 1545, une dédicace à Jacques Spifame, chancelier de l'université, en tête d'une impression de ses propres commentaires au *De finibus* de Cicéron faite sur les presses de son maître d'atelier Jean Loys, il n'évoque celui-ci qu'en termes respectueux et n'emploie jamais le mot *amicus*. Jean Loys est une première fois nommé avec tout son gentilice (*Ioannes Lodoicus Tiletanus*), accompagné d'un qualificatif mettant en valeur sa fonction (*librarius diligentissimus*), et il devient ensuite *Lodoicus ille*, ou simplement *ille*<sup>25</sup>. Même si l'attitude de Loys envers Morel, telle que celui-ci la décrit, est amicale, chacun, au moins dans la représentation publique qu'est le texte liminaire, reste à sa place, le maître confiant à son ouvrier la tâche qui lui convient le mieux, et l'ouvrier exécutant celle-ci de son mieux.

Or, nombreuses sont les personnes qui passent dans l'atelier et aident à une impression. Pour l'édition de textes classiques ou d'outils pédagogiques, la qualité des manuscrits qui servent de support et leur collation sont déterminantes, et sont une publicité dont le typographe ne saurait se passer. Les liminaires comportent sur ce sujet le topos récurrent, que l'on retrouve chez toutes les générations d'imprimeurs, d'un mystérieux ami qui a prêté ou donné ou collationné un excellent et ancien document, manuscrit ou édition, mais refuse que son nom soit cité. On trouve ce généreux anonyme chez Josse Bade<sup>26</sup>, maintes fois chez son beau-fils Robert Estienne<sup>27</sup>, ou aussi chez Guillaume Morel.

L'imprimeur construit parfois tout un récit autour de cet anonymat : Robert Estienne, dans la préface à son édition des *Familiares* de Cicéron en 1530, évoque un *amicus* « homme excellent et très savant », qui l'a aidé à établir le texte et qu'il nommerait « volontiers pour lui faire honneur », mais « telle est la modestie de cet homme, qu'il n'a jamais pu être obtenu de lui qu'il acceptât d'être nommé dans les nombreux livres que nous avons édités et restitués avec bonheur dans notre atelier grâce à lui »<sup>28</sup>. De même, Guillaume Morel, quand il édite les

---

<sup>24</sup> Voir M. Barral, J. Kecskeméti, *Médecin des textes*, p. 303 : *Ego, quamvis in aliis rebus a me institutis occupatissimus, homini amico, praesertim in re tam preaclara ; deesse nolui* (« Pour moi, bien qu'extrêmement occupé dans d'autres affaires que j'avais établies, je n'ai pas voulu faire défaut à un homme amical, surtout dans un objet si important »).

<sup>25</sup> Voir M. Barral, J. Kecskeméti, *Médecin des textes*, p. 82-85.

<sup>26</sup> 1532, dédicace à Jean Amelen des *Vies* de Plutarque ; voir P. Renouard, *Bade*, tome 3, p. 180 : *incidi forte fortuna in exemplar ab amico mihi primario jam multis annis bona ex parte recognitum et cum graecis collatum* (« je suis tombé par hasard sur un exemplaire, en grande partie collationné, et comparé avec le grec, il y a déjà de nombreuses années, par un de mes amis proches »).

<sup>27</sup> On trouve ce topos en 1529 dans l'édition de Térence, en 1530 dans celle des *Familiares* de Cicéron, en 1539-1540 pour la Bible latine et en 1541 pour le Nouveau Testament latin.

<sup>28</sup> Robert Estienne, préface aux *Familiares* de Cicéron, Paris, 1530 (voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne*, p. 59) : *Idque assecuti certe sumus amici cuiusdam nostri, optimi ac doctissimi hominis, et iudicio adiuti, et industria : quem utique ipsum libenter honoris causa nominaremus. Verum, quae est hominis modestia, ab eo impetrari nunquam potuit, ut appellari se iis in libris pateretur, quos sane multos ab ipso felicissime restitutos ex nostra officina edidimus. Cuius etiam*

*Phénomènes* d'Aratos en 1559, signale au lecteur avoir eu en mains deux excellents manuscrits, l'un venant de la bibliothèque de Jean de Salignac, à cette date professeur de théologie dans un collège parisien, et l'autre « d'un autre ami » qui « ne lui a pas permis de faire mention de son nom »<sup>29</sup>. Il est difficile de savoir véritablement ce que signifient ces récits : pour Estienne, il a sans doute établi lui-même le texte de Cicéron, comme il l'avait fait l'année précédente avec celui de Térence (là aussi avec l'aide d'un ami anonyme)<sup>30</sup>, et cet ami est probablement une fiction, d'autant qu'il aurait aussi conseillé le typographe pour la mise en page du texte, en lui recommandant de ne pas lésiner sur le prix de revient du livre, comme Estienne le dit dans la suite de son adresse au lecteur. En va-t-il de même pour Morel ? La fiction du mystérieux et modeste prêteur couvre peut-être le fait que ce manuscrit est dans la bibliothèque de l'imprimeur lui-même. Or une telle bibliothèque est aussi un sujet mystérieux, ou tabou : les typographes ne parlent jamais de leurs livres, qui pourtant existent puisque nous en retrouvons certains portant leur ex-libris aujourd'hui, peut-être parce qu'il s'agit d'une forme de secret industriel qu'on ne peut divulguer à la concurrence, ou peut-être parce qu'une bibliothèque ne saurait tout à fait être entre les mains d'un homme mécanique.

#### *Des ombres muettes ou invisibles*

Amis fictifs, ou compagnons de travail dans une officine où, comme on l'a vu, chacun a sa place, avec peu de lumière autre que celle qui éclaire le maître responsable du travail ? Force est de constater que nous avons très peu de traces nominatives de ceux qui ont accompagné, parfois au quotidien, les typographes dans leur vie professionnelle et souvent personnelle.

Dans plusieurs éditions où il édite des travaux de son père laissés inachevés par celui-ci, Odet de Turnèbe cite le nom de Jean Furdin, que nous ne connaissons pas autrement que pour avoir été le secrétaire de Turnèbe et avoir après sa mort publié nombre de ses notes, devenant les *Aduersaria*<sup>31</sup>. Furdin était par sa fonction même très proche de l'humaniste-imprimeur et Odet de Turnèbe le dit *patri charissimus*, ou *patri meo amicissimus*<sup>32</sup> : il s'agit là d'un

---

*hortatu, nequid hic deest ornamenti, characteres hosce nostros, qui antea compressiores esse viderentur, latioribus interiectis spatiolis distinximus, minime nos quidem veriti, quod hominum nostri ordinis refugere auaritia solet, nequod ex paginarum incremento pecunia damnum faceremus.* « En cela, nous avons suivi, et avons été aidé, par le jugement et l'industrie d'un de nos amis, homme excellent et très savant, que nous nommerions volontiers pour lui faire honneur ; telle est la modestie de cet homme, qu'il n'a jamais pu être obtenu de lui qu'il acceptât d'être nommé dans les nombreux livres que nous avons édités et restitués avec bonheur dans notre atelier grâce à lui. Sur son exhortation, pour que rien ne manque, nous avons écarté nos caractères, qui semblaient auparavant trop resserrés, en intercalant de petites espaces ; et nous avons eu très peu de crainte, ce que les hommes de notre ordre ont coutume de fuir par avarice, de faire quelque dommage à notre argent par l'accroissement du nombre de pages. »).

<sup>29</sup> Voir M. Barral, J. Kecskeméti, *Médecin des textes*, p. 228-229 : *vetustos codices undique conquirens, inter alios duos praestantissimos manu exaratos nactus sum. Alter de duobus melior e bibliotheca est viri D. Salignacei: alter amici cuiuspiam alterius, de cuius nomine nullam mihi hic memoriam facere passus est* (« demandant de tout côté des manuscrits anciens, je suis tombé, entre autres, sur deux d'entre eux, tracés à la main. Le meilleur des deux appartient à M. de Salignac ; l'autre à un autre ami, qui n'a jamais admis que je fasse ici mention de son nom »).

<sup>30</sup> Voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne*, p. 55 : *Quae omnia in fauorem et subsidium praestitit quidem noster, imo communis optimi cuiusque amicus, Graece et Latine doctissimus* (« De tout cela, s'est porté garant, comme faveur et comme aide, notre ami [ou plutôt ami commun de tout homme excellent], très savant en Grec et en Latin »).

<sup>31</sup> Voir sur Turnèbe, son entourage et sa façon de travailler, J. Lewis, *Adrien Turnèbe, 1512 – 1565 : A Humanist Observed*, Genève, Droz, 1998.

<sup>32</sup> Furdin est cité par Odet de Turnèbe dans la dédicace de l'édition de Plutarque en 1566 (*Jo. Furdanus patri charissimus* [« Jean Furdin, très cher à notre père »]), et la même année dans celle, offerte à Michel de L'hospital, des commentaires de Turnèbe au *De lingua latina* de Varron (*Misit Rothomago Johannem Furdinum qui veteri cum patre coniunctus necessitudine, assidue una iam a multis annis vixerat* [« Il envoya de Rouen Jean Furdin, qui, lié d'amitié avec mon vieux père, avait vécu avec lui en continu depuis de nombreuses années »]), et enfin en 1577 dans la préface des *Commentaires* de Turnèbe à Horace (*Johannes Furdinus vir doctissimus idemque patri meo Adriano Turnebo amicissimus*

rare témoignage nominatif, éclairant la figure d'un homme de l'ombre, et qui, comme nombre de ces secrétaires, a fait le lien entre la vie de *litteratus* de Turnèbe et son atelier d'imprimerie<sup>33</sup>.

Mais ces *amici* sont rarement cités, et j'en prendrai pour exemple les nombreuses ombres invisibles signalées dans les liminaires de Robert Estienne. Celui-ci se distingue de tous ses autres concurrents en ce qu'aucune de ses éditions, quelles qu'elles soient du début à la fin de sa carrière, entre 1527 et 1553, n'est jamais dédicacée à un grand personnage, aristocrate, noble ou *litteratus*. Toutes celles, nombreuses, qui comportent un liminaire de l'imprimeur sont offertes par le typographe *Lectori*, ou *Lectoribus*, lesquels, selon la nature du texte imprimé, peuvent être *studiosis*, *christianis*, *candidis*, ou « désirans le règne de Jésus Christ ». Dans ces textes, Estienne parle de son travail tant philologique que typographique, et ne cite que quelques rares noms qu'il remercie ou à qui il rend hommage avec révérence et admiration, mais qu'il ne qualifie pas d'*amici*. Sont ainsi nommés par exemple Pietro Rosseti, dans la préface de Térence en 1529, et dans les préfaces des *Thesauri Linguae Latinae*, Guillaume Budé, dont il a utilisé les notes, mais aussi Jacques Toussain, qui a apporté des fiches lexicographiques, ou Jean Thierry de Beauvais, qui a relu le texte. Ces hommes qui, notamment pour Jean Thierry de Beauvais, ont vécu dans l'intimité de l'atelier des Estienne père et fils, ne sont cependant appelés que *doctissimi*, non *amici*.

L'épître au lecteur de l'édition de César en 1544 nous fait aussi entrevoir d'autres personnages silencieux. Estienne dit avoir réalisé cette édition :

*ueterum codicum auxilio, et amicorum, eorumque non quorumlibet, sed qui in emendandis veteribus tum Graecis tum Latinis iudicio polleant, quine nobis, Reip[ublicae] nomine, siquid illis otii a suis datur negotiis, in eiusmodi rebus operam dare solent*

avec l'aide de manuscrits anciens, et d'amis, pas n'importe lesquels, mais des hommes versés par leur jugement dans la correction des anciens auteurs, Grecs et Latins, et qui, au nom de la République des Lettres, si quelque loisir leur est laissé par leur affaires, ont l'habitude de nous apporter de l'aide dans ce genre de travail.

Il précise enfin que pour tout ce qui a été ajouté sur l'auteur édité, *illi sunt aliquando nominatim edito libello indicaturi* (« ils [les amis] seront mentionnés nominativement un jour, quand le livre sera paru<sup>34</sup> »).

On peut se demander pourquoi renvoyer à plus tard la mention nominative de ces égaux qui ont aidé à l'édition du texte. Le contexte commercial de ces parutions de classiques in 8° est dans les années 1540 - 1545 extrêmement concurrentiel : l'atelier Estienne se bat avec celui de Gryphe à Lyon pour garder sans doute une partie du marché parisien si ce n'est national, et la qualité de l'établissement du texte peut être un fort argument de vente. Est-ce parce que ses *amici* ne sont précisément pas des *litterati* notables qu'Estienne ne veut pas les nommer ? L'emploi des termes *quid otii / negotiis* n'est pas fortuit sous la plume d'Estienne, et cette communauté pour le service des Lettres est probablement une communauté d'égaux, qui ont des *negotia* par ailleurs (relecteurs d'atelier, régents de collège, secrétaires d'érudits ou transcrits...<sup>35</sup>) et donnent de leur temps quand ils peuvent aider Estienne dans son propre

---

[« Jean Furdin, homme très savant en même temps qu'ami très cher à mon père Adrien Turnèbe »]. Voir M. Barral, J. Kecskeméti *Médecins des textes*, p. 428, 431 et 441.

<sup>33</sup> Pour un exemple du lien entre un *doctus* et ses *amanuenses*, et de l'importance de ceux-ci, voir par exemple M. Engammare, *La Fabrique Calvin, L'ultime Institutio christianæ religionis et trois autres livres corrigés par Jean Calvin et ses secrétaires (1556-1563)*, Genève, Droz, 2021.

<sup>34</sup> Voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne*, p. 182.

<sup>35</sup> Sur ces « petites mains » invisibles qui travaillent aux côtés des érudits, voir A. Blair, *Tant de choses à savoir*, Paris, Seuil, 2020, notamment ch. 2.

*negotium*. Certains des noms que nous avons cités ci-dessus peuvent en faire partie, comme Jean Thierry, mais on peut leur ajouter Mathurin Cordier, ou ces *amici diligentissimi* qui suivent le cours de Vatable au Collège Royal et à qui Estienne demande leurs notes pour enrichir son édition de la Bible parue l'année suivante<sup>36</sup>. Cette dernière indication peut aussi nous éclairer sur les raisons de la discrétion du typographe : les Bibles précédemment imprimées par Estienne ont déjà été censurées par la Sorbonne, et travailler pour son atelier, même sur une édition de César, n'est pas nécessairement sans risque. Dans ses liminaires au texte sacré, Estienne assume toujours seul, à la première personne, le travail philologique qu'il destine *Christiano Lectori* : il endosse là sa responsabilité de maître d'atelier, qui sera seul à comparaître devant les théologiens de Sorbonne en 1547, et la discrétion sur le nom de ses « amis » est peut-être plutôt attention et prudence de sa part, que désinvolture.

Les typographes usent donc de l'*amicitia*, dans leurs liminaires, comme en usaient les anciens, c'est à dire comme d'un lien social les reliant à des protecteurs pouvant leur assurer quelque avantage commercial pour la marche de leur entreprise. Par ailleurs, les amitiés intellectuelles qui les lient à des humanistes ou des savants ayant une position académique restent souvent empreintes de tensions, qu'il s'agisse d'accepter une place sociale écartelée entre l'*otium* et le *negotium*, ou qu'il s'agisse, lorsque le typographe assume sa position mécanique, de rappeler que celle-ci est cependant indispensable à celui qui jouit du prestige de l'*otium*.

Qui sont donc les « vrais amis » du typographe ? Peut-être justement ceux qu'il ne nomme pas, comme on l'a vu avec Robert Estienne, quelle qu'en soit la raison : danger, lorsque des publications de l'atelier sont susceptibles d'être taxées d'hérésie, ou pudeur. Les liminaires sont un lieu de représentation sociale, non d'effusion, et pour beaucoup de ces hommes attirés par la Réforme, il aurait été inconvenant tant socialement que personnellement d'exposer des liens intimes de *φιλία*.

La conscience de l'appartenance à un ordre social a également pesé sur la manière dont le typographe entend se représenter avec son entourage dans les liminaires. Dans l'épître au lecteur qui ouvre son édition de 1530 des *Familiares* de Cicéron, Robert Estienne désigne les autres typographes, dont le mystérieux ami qui l'a aidé à réaliser le livre qui lui a permis de se distinguer, par le mot *ordo*, se vantant d'avoir fait *quod hominum nostri ordinis refugere avaritia solet* (« ce que les hommes de notre ordre ont coutume de fuir par avarice »)<sup>37</sup>. Sans aucun doute Estienne désigne ici la corporation des imprimeurs au sens technique du terme, mais le mot peut aussi recouvrir un défaut plus général commun aux hommes mécaniques tenus par les contraintes de rentabilité d'un *negotium*. Or ces hommes ont l'habitude de ne pas exister nominativement dans la réalisation des produits de l'*otium* : comme le signale Ann Blair, « en travaillant sur des textes, les érudits se reposaient souvent sur autrui, des « invisibles » également, pour lire, résumer, extraire, classer, indexer, prendre en dictée, copier », et « (...) »

---

<sup>36</sup> Robert Estienne, *Typographus Lectori*, Bible latine, 1545 (B. Boudou, J. Kecskeméti, *Robert et Charles Estienne*, p. 191) : *Ecce commodum amici de prælectionibus Francisci Vatabli doctissimi Hebraicarum literarum professoris Regii nos admonent... Multos esse eius diligentissimos auditores, qui percepta ab eo, magna fide exceperunt. Horum igitur consilium secuti, diligentissimum quæque ex illius auditoribus rogauimus ut suos nobis libros commodarent, quod illi alacres libentique animo (ut sunt publicæ utilitatis amantissimi) fecerunt* (« Voici que précisément des amis nous avertissent des leçons de François Vatable, très savant professeur royal en lettres Hébraïques... Il y avait de nombreux auditeurs très diligents qui notaient avec grande exactitude ce qu'ils entendaient de sa part. Suivant donc leur conseil, nous avons demandé à tous les plus soigneux de ses auditeurs qu'ils nous prêtent leurs notes, ce qu'ils ont fait volontiers et avec joie (comme tous ceux qui sont extrêmement attachés à l'utilité publique) »).

<sup>37</sup> Voir le contexte du passage et sa traduction *supra*, note 28.

sur des collaborateurs qu'ils considéraient comme inférieurs socialement et intellectuellement et qui n'étaient généralement pas mentionnés »<sup>38</sup>.

Les maîtres-imprimeurs n'ont pas le même statut que les « invisibles » de l'atelier, puisqu'ils mettent leur nom sur une page de titre, et peuvent avoir acquis une compétence intellectuelle aussi grande que celle des savants qu'ils impriment, mais ils n'en restent pas moins des hommes occupés par un *negotium*. Tous ne résolvent pas cette contradiction de la même façon, ni avec la même équanimité, et cet écart explique aussi, au-delà de la prudence confessionnelle, l'envie et la réticence mêlées, chez Robert Estienne, à nommer ses collaborateurs. L'envie de le faire, pour en montrer la valeur et le caractère indispensable, ne parvient pas encore à surmonter la réticence de donner un nom à ces hommes habituellement invisibles, peut-être « socialement inférieurs » aux yeux des lecteurs du livre, et qui resteront donc encore pour nous des *amici* efficaces, mais sans visage ni voix.

---

<sup>38</sup> A. Blair, *Tant de choses*, ch. 2, p. 143 et 142.

## BIBLIOGRAPHIE

### CORPUS DE TEXTES

- BARRAL M., KECSKEMETI J., *Médecin des textes et médecin des âmes, Adrien Turnèbe et Guillaume Morel*, Turnhout, Brepols, 2020.
- BOUDOU B., CAZES H., KECSKEMETI J., *Henri Estienne imprimeur et écrivain*, Turnhout, Brepols, 2003.
- BOUDOU B., KECSKEMETI J., *Robert et Charles Estienne, des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2009.
- DIONISOTTI C., ORLANDI G., *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, Milano, Il Polifilo, 1975, 2 vol.
- KATZ L., *La presse et les lettres : les épîtres paratextuelles et le projet éditorial de l'imprimeur Josse Bade (c. 1462-1535)*, thèse de doctorat soutenue le 12 décembre 2013, sous la direction de Perrine Galland, non publiée.
- KECSKEMETI J., *Fédéric Morel II, éditeur, traducteur et imprimeur*, Turnhout, Brepols, 2014.
- PLANTIN C., *Correspondance*, éd. M. Rooses et J. Denucé, Anwerpen, Buschman, 1883-1918, 8 vol.
- RENOUARD P., *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Bade Ascensius*, Paris, Paul et Guillemin, 1908.

### BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- BLAIR A., *Tant de choses à savoir*, Paris, Seuil, 2020.
- ENGAMMARE M., *La Fabrique Calvin, L'ultime Institutio christianæ religionis et trois autres livres corrigés par Jean Calvin et ses secrétaires (1556-1563)*, Genève, Droz, 2021.
- FURNO M., *L'imprimeur e(s)t le philologue : enjeux sociaux, économiques et intellectuels de l'ethos philologique de l'imprimeur au XVI<sup>e</sup> siècle en France, de Josse Bade à Henri Estienne (1503-1598)*, à paraître à Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux [S@voirs humanistes].
- MOUREN R., *Une édition d'auteur classique au XVI<sup>e</sup> siècle : Piero Vettori, Henri Estienne et Eschyle (1557)*, thèse soutenue en 1994 à l'École des chartes sous la direction de Jean Irigoien.
- REY M., « Communauté et individu : l'amitié comme lien social à la Renaissance », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 38, 4, 1991, p. 617-625.